Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 6 (1963)

Heft: 2

Artikel: Francesco Colonna et Alde Manuce

Autor: Pozzi, Giovanni

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRANCESCO COLONNA ET ALDE MANUCE*

Francesco Colonna, l'auteur de l'*Hypnerotomachia*, possédait-il les titres suffisants pour s'imposer à son imprimeur, Alde Manuce? Le silence obstiné observé par ce dernier à son égard nous laisse fort perplexes, non pas tant parce qu'il n'existe pas de lettres adressées par Manuce à Colonna, ni parce que frère Francesco n'est aucunement mentionné dans la correspondance de l'imprimeur, mais parce que le silence subsiste précisément lorsqu'une citation eût été, pour ainsi dire, de rigueur. Nous faisons allusion au célèbre discours sur la marque typographique arborant l'ancre et le dauphin, dans lequel Alde Manuce mentionne la monnaie de Titus dont Bembo lui avait fait hommage, mais passe sous silence le *Poliphile* qui contient pourtant cet emblème. Même si l'on admet qu'il ait tenu à faire remonter son inspiration à un monument de l'antiquité et qu'il lui fût commode d'ignorer le précédent de l'*Hypnerotomachia*, il est certain que, ce faisant, il s'avouait libre de toute attache avec Francesco Colonna. Mais il y a davantage. Dans l'édition aldine des *Adagia*, Erasme, discourant sur le même sujet, après avoir pris en considération la monnaie de Titus, mentionne également le *Poliphile*, mais il le fait du bout des lèvres, comme s'il s'agissait d'un ouvrage peu connu et négligeable, qui lui serait tombé par hasard sous la main. On ne saurait douter que les réticences d'Erasme soient voulues: quelques années après la parution de l'un des plus considérables ouvrages de son ami, pouvait-il ignorer le nom de celui qui l'avait imprimé? D'autant moins que les bois du *Poliphile* devaient encore être conservés dans l'atelier d'Alde Manuce – puisque son fils Paul les utilisera à nouveau dans son édition de 1545 – et qu'il n'est nullement exclu que les mêmes locaux devaient abriter au moins une partie des exemplaires invendus, dont le nombre fut si grand que, dix ans plus tard, Grassi devait constater avec amertume que *non habi potuto quelli mandar fuori e per altre urgente cause de essi non sia reussito.* La meilleure explication de ces précautions et de ces réticences résiderait dans le fait que, au moment où il s'appliquait à célébrer ses louanges, Erasme eût pris soin d'épargner à son ami un souvenir importun . . .

La culture de l'imprimeur humaniste est très éloignée de celle du moine, principalement féru de Pline et d'Apulée, deux auteurs qu'Alde n'imprimera jamais. Il n'apparaît pas non plus que Colonna ait possédé cette connaissance approfondie du grec que Manuce exigeait de ses collaborateurs scientifiques. Tous ces arguments ne peuvent que confirmer l'hypothèse d'un intermédiaire entre Alde Manuce et Francesco Colonna. Avec une grande habileté, M.T. Casella a établi la filière qui relie les personnages – peu nombreux et de second plan – qui apparaissent dans les vers qui précèdent le *Poliphile*, nous conduisant, avec Giovanni Battista Scita, jusqu'au seuil de l'intimité avec Alde. D'autre part, on ne saurait oublier la présence dans son officine de Francesco Griffi, le graveur à qui l'on doit les caractères aldins, aussi bien le magnifique romain que le célèbre italique. Le vif intérêt pour les formes calligraphiques qui se manifeste à plus d'un endroit de l'*Hypne-*

* Tiré, avec l'aimable permission de la Monotype Corporation Ltd., Berne, d'une de ses belles petites publications: «Francesco Colonna et Alde Manuce» par le Révérend Père Giovanno Pozzi, professeur de littérature italienne à l'Université de Fribourg (Suisse). L'auteur, on le sait, partage avec sa collaboratrice, Madame Maria Teresa Casella, le grand mérite de nous donner non seulement la biographie «classique» de Francesco Colonna (Padoue, 1959, imprimée par Hans Mardersteig et sa Stamperia Valdonega de Vérone), mais aussi la première édition critique, soigneusement commentée, de l'HYPNEROTOMACHIA, le plus beau livre de la Renaissance italienne.

Illustration tirée du Songe de Poliphile *de Francesco Colonna (format réduit)*

rotomachia pourrait faire supposer non sans raison que des liens aient pu exister entre Colonna et le fantasque Griffi, dont les tempéraments pareillement bizarres et violents pouvaient aussi aisément se rencontrer que s'affronter . . .

Il n'est pas contestable que Manuce considéra sans bienveillance l'ouvrage que nous tenons aujourd'hui pour son chef-d'œuvre typographique, et il est certain qu'il n'eût, lui-même, jamais partagé cette opinion, qui fut pourtant de tout temps communément acceptée. Toutefois, et nonobstant ce qui précède, l'empreinte de Manuce est évidente dans la composition du *Poliphile*. Ainsi qu'il advient souvent dans les éditions aldines, les variantes typographiques entre les divers exemplaires témoignent des nombreuses tentatives faites pour atteindre au plus haut degré de perfection dans la mise en page du texte et des illustrations: substitution des caractères hébraïques, exagérément gras et lourds, déplacement des illustrations à fin d'atteindre un «optimum» dans la symétrie et dans les rapports mutuels, essais multiples dans la justification des lignes rentrantes, efforts pour éviter les coupures de mots en fin de lignes et semblables minuties. La planche d'errata elle-même, quoique insuffisante, révèle la scrupuleuse et coutumière attention que notre imprimeur accordait à la correction du texte. Tout cela signifie qu'à un moment donné la passion et le génie du typographe lui firent surmonter ses scrupules et ses réticences d'érudit. La gageure que représentait la solution des difficultés sans nombre qu'offrait un pareil texte doit avoir allumé en lui un nouvel enthousiasme, dont, après coup et à tête reposée, il eut sans doute à se repentir ...

C'est surtout le document exhumé par M.T. Casella, dans lequel son supérieur met Francesco Colonna en demeure de restituer le montant qui lui avait été prêté *occasione libri impressi* (admis qu'il s'agisse bien du *Poliphile*, ce qui est malaisément contestable), qui lève tous les doutes quant à la participation directe de notre auteur à l'impression de son livre. Et l'on peut être assuré que cette participation ne se borna à une simple mise de fonds.

A ce point, il est naturel de se demander quelles raisons amenèrent Francesco Colonna à choisir Alde Manuce comme imprimeur. A cette époque, Venise était déjà la capitale de l'art typographique en Italie. C'est dire qu'il avait sur place l'embarras du choix. Mais si, dans le champ du livre illustré, nombre de ses collègues pouvaient se prévaloir d'une expérience et de mérites plus solides, pour lors Manuce n'avait pas son égal dans le domaine de la composition

typographique et pour l'élégance des caractères. Le temps des Wendelin de Spire et autres Nicolas Jenson était révolu et, quoique magnifiquement illustrés, l'*Ovide vulgarisé* ou le *Jean de Ketham* sont, du point de vue typographique, de très basse qualité. Mise à part la considération que Francesco Colonna pouvait éventuellement avoir à l'égard de la culture de Manuce, il n'est pas aventuré de penser que c'est précisément la beauté des caractères utilisés par Alde et le soin qu'il vouait à ses compositions typographiques qui déterminèrent son choix; Griffi, Scita ou quelque autre personnage de l'entourage de Manuce ayant pu servir d'intermédiaires pour la réalisation du projet. L'amour de la belle écriture est, en effet, le seul trait commun vraiment significatif entre les goûts de l'imprimeur et ceux du moine. C'est ainsi que Colonna s'essaye, à un endroit de son œuvre, à nous donner la formule pour la construction des capitales romaines et que, tout au long du *Poliphile*, lorsqu'il présente des monuments épigraphiques ou des inscriptions grecques ou latines, il ne manque jamais de souligner la perfection de leurs caractères et l'harmonie de leur disposition. *Giovanni Pozzi*

«WENDE DER BUCHKUNST»

Unter diesem Titel erschien als Jahresgabe 1962 der Höheren Fachschule für das Graphische Gewerbe in Stuttgart eine Auswahl graphischer Arbeiten und dichterischer und programmatischer Texte des Jugendstils, fast ausschließlich aus deutschsprachigen Schriften der Jahre 1895–1900 geschöpft (Pan, Ver Sacrum, Jugend, Avalun usw.). Es ist eine gemeinsame Studienarbeit vorgerückter Teilnehmer des Studios Buchgraphik dieser Schule. Prof. Gustav Barthel schrieb ein Begleitwort; Dr. Bernhard Zeller besorgte Textauswahl und Anmerkungen und schrieb eine Einleitung, die in wenigen sicheren Strichen das Wesen jenes um 1900 weithin in Europa aufblühenden starken Kulturwillens umreißt, der einen neuen, verinnerlichten, dem wilhelminischen Zeitgeist abgeneigten Menschen mit Schönheit weihen und umgeben wollte. Die Zeitschrift «Jugend» gab der Bewegung und ihren eigenartigen Stilformen den Namen. Aus dem graphischen Gut breiten die jugendlichen Herausgeber eine interessante Auswahl großzügig zwei- und mehrfarbig über die mächtigen Quadrate der Seiten – eine lebendige, frische Beschwörung lebendig gebliebener künstlerischer Leistungen von 1900. Wir greifen aus dieser beachtenswerten Jahresgabe ein für den Jugendstil typisches Schwertlilienornament heraus, geschaffen von J. M. Auchentaller für Heft 9, 1898, der Wiener Zeitschrift «Ver Sacrum», und fügen aus dem gleichen Heft einen Ausschnitt aus einem programmatischen Text hinzu.

Wir wollen unsere Bücher «schmücken» – von innen und außen – damit sie uns nicht nur «klug» machen, belehren oder schlechthin die Zeit vertreiben, sondern auch durch ihre bloße äußere Erscheinung erfreuen. Ihr Anblick soll in uns ein unmittelbares Wohlgefallen hervorrufen, ganz abgesehen von ihrem literarischen Inhalt. Durch den Schmuck können und sollen unsere Bücher erst zu einem unveräußerlichen Theil unserer täglichen künstlerischen Umgebung gemacht werden ...

Wir wollen also unsere Bücher verschönern. Aber wie? Da ist zunächst die Außenseite, der Einband. Von sämmtlichen Theilen des Buches gewährt vielleicht gerade dieser die größtmöglichste Freiheit für das Walten des decorativen Geschmacks und der denkbar verschiedensten Einbildungskraft des künstlerischen Geistes. Das für den Buchdeckel verwendbare Material (Leder, Holz, Papier, Metall) ist so vielseitig, daß darin schon allein eine unbegrenzt herrliche Perspective für die kunsthandwerkliche Thätigkeit nach jeder Richtung hin sich eröffnet. Wenn unsere Künstler und Handwerker – und nicht zuletzt auch Dilettanten – sich die mannigfachen Anregungen, die in neuester Zeit das Ausland gegeben hat, zu Nutzen machen, so kann die Ernte eine